



Éradication du rat noir sur l'archipel des Sanguinaires

En préparation depuis plus de deux ans, la dératisation des îles Sanguinaires vient de débuter. En un mois, les îlots devraient être totalement débarrassés des rongeurs, laissant la place aux oiseaux nicheurs.

D'ici quelques semaines, le rat noir devrait avoir totalement disparu de l'ensemble des îlots des Sanguinaires.

Une éradication méthodique, orchestrée depuis plus de deux ans par le Grand Site de la Parata, gestionnaire de l'archipel, et dont la mise en œuvre a débuté fin août.

Une nécessité, notamment sur Mezu Mare, où le rongeur d'une quinzaine de centimètres provoque d'importants désagréments et prolifère depuis son implantation par l'homme, à une époque où les navires devaient débarquer leurs marins au Lazaret avant d'entrer dans la cité.

Ce programme est suivi et élaboré techniquement par l'ONG internationale Pim initiative qui a réalisé le même type d'opération à Scandola en 2023, sur l'îlot de Gargalo.

En mai 2024, les acteurs de ce projet s'étaient d'ores et déjà rendus sur site dans le cadre de l'inventaire "d'état initial", afin d'avoir un suivi avant/après des opérations.

800 pièges

"Le rat a des interactions avec les oiseaux sur l'île, il les em-

pêche de nicher, mais il est aussi présent dans les bâtiments comme le sémaphore qui est fermé au public et le phare des Sanguinaires, qui est automatisé depuis 1995 mais qui subit des dégâts", explique Marie Pietri, chargée de mission au Grand Site des Sanguinaires.

La dératisation des Sanguinaires est l'une des missions prioritaires du document d'objectifs, ou plan de gestion, du site Natura 2000 dans le volet préservation.

"Cette opération entre dans le cadre de l'éradication des espèces exotiques envahissantes, ajoute Christian Balzano, directeur du Grand Site. Le rat est un facteur de prolifération des griffes de sorcière. Il consomme la plante pour l'eau qu'elle lui apporte et dissémine les graines via ses déjections." Sur place, au bout du débarcadère, un panneau de sensibilisation explique les différentes étapes de cette opération. Un agent est présent toute cette première semaine de septembre pour répondre aux questions du public.

Tous les vingt-cinq mètres, un piège est disposé au sol avec un appât à l'intérieur. Le rat mange cette substance et

s'affaiblit avant de se réfugier dans son terrier où il finit par mourir.

La période n'a pas été choisie au hasard, en fin d'été, la nourriture vient à manquer pour les rongeurs qui deviennent alors moins difficiles sur le choix du repas. "On ne retrouve pas d'animaux morts sur l'île puisqu'ils se cachent pour mourir. D'expérience, sur une population de 3 000 rats, on en retrouve 3 ou 4 seulement", détaille Eva Tankovic, directrice de Pim initiative. L'opérationnel est délégué à une société spécialisée basée en Bretagne, Help, qui réalise un suivi durant trois semaines pour évaluer le niveau de consommation, afin de connaître, à terme, le nombre de rats exterminés.

Au milieu des lentisques, l'agent Louis Dutouquet pioche un piège et observe l'intérieur.

"Nous faisons une carte de répartition des consommations et, au fur et à mesure des contrôles, nous constatons un nombre toujours moins important de rats jusqu'à leur disparition, explique-t-il. Nous posons aussi des caméras infrarouges, le but c'est de ne plus avoir de vidéo de rat. De cette manière, nous vérifions égale-

ment qu'aucune espèce non ciblée n'a été touchée".Après leur départ, les agents laisseront un dispositif de biosécurité afin de repérer les éventuels survivants.

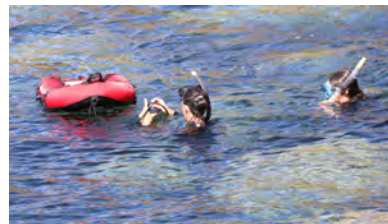
Le rat noir, présent sur 80 % des îles autour du globe, occupe un territoire qui n'est pas spontanément le sien et transforme le fonctionnement naturel du biotope.

Une fois dératée, l'île devrait retrouver son état naturel, du moins en termes d'espèces.

"Le rat est la principale cause de disparition des espèces sur les îles, partout dans le monde, explique Eva Tankovic. L'objectif, c'est de favoriser la biodiversité autochtone du site, par exemple des passereaux ou des oiseaux marins afin de leur offrir un espace idéal de nidification et de reproduction."

L'ensemble de ces opérations se déroule dans le cadre du programme Life espèces ma-

rines mobiles qui œuvre, entre autres, à l'amélioration des conditions d'habitat des oiseaux marins nicheurs. ■



par Nicolas Wallonbr Nwallon@corse
matin.com

